

Plaidoyer pour l'imagination

William F. Lynch, s.j.

Number 31, December 1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51962ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lynch, W. F. (1962). Plaidoyer pour l'imagination. *Séquences*, (31), 30–32.

PLAIDOYER POUR

C'est le P. William F. Lynch, s.j. qui a donné la leçon inaugurale au récent Congrès de l'O.C.I.C. tenu à Montréal. Le Père avait intitulé sa conférence : Christianisme et activité créatrice au cinéma et à la télévision. L'extrait que nous donnons invite à nous interroger sur ce que nous faisons de l'imagination qui mérite une meilleure considération que celle de "folle du logis".

Il me semble y avoir une autre explication au fait que les rapports entre l'imagination et le Christianisme sont très différents actuellement de ce qu'ils ont été en maintes autres circonstances historiques. Au cours de plusieurs de ces périodes, on a craint non pas que l'art soit trop humain, ce qui est impossible, mais qu'il le soit avec trop de fascination. Cela peut se produire non seulement pour l'art mais aussi pour toute autre activité vitale, et même, si cela peut nous consoler, le cas peut se poser pour la théologie ; il n'y a donc pas lieu de s'en prendre uniquement à ces pauvres artistes ou à cette pauvre imagination.

De nombreux critiques et artistes estiment cependant que l'état actuel ou la principale tendance contemporaine de l'imagination se situe plutôt à l'opposé, en n'étant pas suffisamment humaine, en se méfiant de la réalité humaine, en sympathisant avec des mouvements

d'inspiration gnostique et manichéenne. Nous pouvons inclure sous l'étiquette *gnostique* toutes ces tendances qui nous poussent vers les satisfactions de la fantaisie et du rêve et nous éloignent de la réalité. Nous pourrions placer sous le qualificatif *manichéen* toutes ces aversions et ces répugnances envers la réalité humaine qui se multiplient parmi nous. Et si, à l'heure actuelle, nous adoptons une attitude négative envers l'imagination, nous n'apporterons qu'une nouvelle et puissante contribution à cet esprit manichéen. A notre époque, nous devons donc progresser dans les arts avec une méthode et un enthousiasme beaucoup plus vigoureux que nous ne l'avons jamais fait auparavant.

C'est précisément ici que la Christologie et l'idée de christianisation s'insèrent de façon décisive dans la perspective générale et c'est précisément ici que nous avons le devoir

'IMAGINATION

et que nous sentons le besoin de formuler quelques opinions paradoxales. Si c'est le Christ qui a pénétré le plus intimement dans la réalité humaine et si par Lui et en Lui Il en a restauré l'actualité comme moyen de parvenir au Père, alors c'est strictement et principalement le chrétien qui peut posséder une foi suffisante pour entrer dans cette réalité avec une attitude capable de la développer. Il est vrai que la foi a Dieu pour objet et vient de Lui, mais il existe aussi une foi chrétien-

ne en l'homme et en tout son univers fini. L'imagination a besoin de cette foi, mais l'aspect que nous ne soulignons pas suffisamment est que la foi a besoin aussi de l'imagination, et des arts.

Et si j'établis une telle relation entre la foi et l'imagination, c'est avec le vœu que nous communiquions une signification parfaitement réaliste à l'activité et de la foi et de l'imagination, en nous rappelant toujours la phrase de saint Paul qui peut servir à décrire



Le P. Lynch, s.j., au Congrès de l'O.C.I.C. à Montréal

l'une et l'autre, comme aussi l'espérance : "Je dois faire de la tentation un tremplin pour m'élever plus haut".

Dans cette optique, considérons l'imagination comme une activité créatrice ; dans des conditions optima, précédée et accompagnée par la foi, cette faculté croit au succès de ses initiatives.

Aux fins de notre étude, nous pouvons diviser en trois étapes la confrontation de tout problème par un chrétien. D'abord, nous jetons un premier regard sur le problème pour constater souvent qu'il est hérissé de difficultés, parfois au point de faire peur. Ce stade peut quelquefois se révéler une période douloureuse, marquée par l'inaction. Supposons que la deuxième étape en soit une de foi chrétienne et d'espérance, une impression non encore empreinte de la certitude qu'il existe une solution, un tremplin, selon le mot de saint Paul. Dans la troisième étape, l'imagination, l'alliée réaliste de la foi et de l'espérance, intervient. Dans cette période, nous nous accordons la liberté d'imaginer, de songer aux initiatives que nous *pouvons* réaliser. Nous ne pensons plus uniquement aux attitudes négatives et utopiques. Nous sommes devenus actifs et nous sommes attirés par la possibilité d'une action de notre part, et par la possibilité de solutions.

Vous comprenez en conséquence le sens que j'attache à la notion d'imagination, et indirectement, à l'activité des arts. Je ne donne pas à ce concept le sens regrettable qui remonte à la période du XIX^e siècle, alors qu'on lui a fait signifier une faculté secrète de l'homme qui l'aide, par le rêve et la fantaisie, à s'évader de la réalité dans un monde délivré des larmes, éclairé par un soleil éternel, où les anges dansent et le zéphir souffle, chaque fois que nous, pauvres humains, nous nous sentons dangereusement affaiblis. Je conçois plutôt l'imagination comme la résultante de toutes les forces de l'homme lorsqu'il agit sur un univers concret pour s'en former une image humaine et le transformer de façon à pouvoir y vivre. C'est une faculté toujours active en nous, pour notre bonheur ou notre malheur, et qui ne se révèle ni meilleure ni pire que nous-mêmes. Elle fonctionne dans les mathématiques et les envolées spatiales. Elle a contribué à la création du travail à la chaîne, sauf qu'en l'occurrence, il s'est agi d'une manifestation inférieure de l'imagination semblable à ce qui se produit chez les malades mentaux lorsqu'ils se forment une image imparfaite d'eux-mêmes. Elle agit dans les saints et dans le démon. A l'heure actuelle, elle opère de façon massive sur et dans l'ensemble de la population.